

VINGT-TROISIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDIAIRE C

L1 : Sg 9,13-18 ; Ps : 90(89) ; L2 : Phm 9-17 ; Evangile : Lc 14,25-33.

Dieu ou rien

Dans l'Evangile de ce vingt-troisième dimanche du Temps Ordinaire Année C, Jésus nous adresse, encore une fois, des paroles difficiles à comprendre : *si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple*. Chacun peut, à sa manière, mal comprendre ces paroles.

Certains pourraient se dire : "moi, je suis prêtre, Evêque, missionnaire loin de mon pays, totalement donné à l'œuvre de l'évangélisation. Ou encore, je suis religieuse ou religieux, j'ai prononcé les trois vœux de religion pour être entièrement au service des pauvres. Ou enfin, je suis moniale, moine, je vis en cloître pour ne pas être contaminé par les plaisirs et les bruit du monde. Je réponds donc aux critères du vrai disciple".

D'autres pourraient se dire : "je suis père de famille, et je me bats pour faire vivre mon foyer et élever mes enfants. Il est exclu que je renonce à ma femme et à mes enfants, ni que je me prive des biens dont j'ai besoin pour accomplir ma mission de père responsable. Ces paroles de Jésus ne peuvent donc pas me concerner".

Ces soliloques intérieurs démontrent-ils une bonne compréhension de la Parole de Jésus ?

Sans répondre par oui ou par non, établissons le point de vue de Jésus. L'Evangéliste précise le contexte de l'affirmation de Jésus : *de grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit...* Le discours du Seigneur ne s'adresse donc pas à une élite de disciples, mais à tous. De fait, Jésus ne veut pas constituer différentes classes dans les rangs de ses disciples, et tous sont également appelés par lui. Veuillez donc nous excuser si nous qui avons dans l'Eglise des fonctions spécifiques liées à la célébration des sacrements ou à l'évangélisation, nous qui nous distinguons du commun par l'habillement institué ou les ornements liturgiques, nous qui nous affirmons par le mode de vie communautaire, cloîtré ou érémitique, nous vous laissons entendre que nous sommes plus disciples que vous. Mais la vérité est que Jésus a les mêmes exigences pour tous les disciples, telles que les énonce l'évangile de ce jour.

Mais comment cet évangile peut-il s'appliquer à tous ? Jésus parle-t-il en image ? Dans son affirmation, Jésus propose une sagesse qui n'est pas parente de celle du monde. Il s'agit d'entrer dans sa sagesse, lui le fou de Dieu qui veut comme disciples des fous de lui, pour que tous soient des fous du Père, de la folie de l'Esprit.

Seigneur Jésus, tu sais que nous t'aimons, mais cette fois-ci, tu nous en demandes trop : tout, absolument tout... Ecoute, pourquoi ne pas te contenter de cette grande admiration que nous avons pour toi quand nous te voyons chasser les démons, guérir des malades (cf. Mt 9,35), fermer la bouche aux pharisiens, aux Sadducéens, aux Scribes et aux Hérodiens (cf. Mt 22,15-22), surtout quand tu nous rassasies de pains multipliés ? (cf. Mt 14,13-21 et parallèles). Mais tu veux plus, tu veux tout, et nous, nous sommes pauvres, avarés. Aie pitié...

Oui, Christ veut tout, absolument tout, et il entend constituer non pas seulement un choix parmi d'autres, mais il se veut choix unique de la part du disciple. C'est la priorité absolue donnée au Christ qui établit la hiérarchie des autres options. Chaque option est à la place où la met la primauté absolue du Christ, et aucune ne prend la place de Jésus.

Mais ce n'est pas seulement l'option de foi qui caractérise le Christianisme, mais aussi la relation avec le Christ. Toutefois, dans cette relation, Christ est le premier à aimer (cf. 1 Jn 4,10), et l'Écriture dit de lui : *il les aima jusqu'au bout* (Jn 13,1). Ce qu'il demande au disciple, c'est de l'aimer en retour, non pas parce qu'il en a besoin, mais pour le salut du disciple. Pour l'aimer convenablement et le suivre, le disciple doit haïr sa propre vie, tout comme le Maître avait haï la sienne pour la livrer librement entre les mains de ses bourreaux. C'est à se demander comment celui qui nous demande d'aimer prescrit de haïr le bien qui nous est le plus précieux, la vie, et se trouve lui-même à nous en donner l'exemple. Mais ici, le terme "haïr" ne traduit pas un sentiment, il exprime la radicalité du choix du Christ. Lorsque le disciple privilégie cette intimité réciproque avec le Christ, il fait de l'amour du Christ le centre de gravité de sa vie, et ce qui lui arrive, c'est qu'il considère tout le reste, non comme ses droits ou ses conquêtes, mais comme des dons du Christ : père, mère, femme, enfants, frères, sœurs et même sa propre vie. De là, il part d'un bon pied pour discerner que le donateur est supérieur au don reçu, et se convainc que pour tout l'or du monde, il ne se détachera pas de ce donateur. Mais qu'est-ce tout l'or du monde ? – c'est ton père, ta mère, ta femme...

Pareillement, le disciple comprendra que pour être avec le Maître, aucune croix ne sera trop lourde, mais ne constituera qu'un léger fardeau soulevé par un immense amour pour le Maître, le premier à porter sa croix, dans la douceur et l'humilité de son cœur.

Il reste toutefois à s'étonner du fait que Jésus se donne cette immense prétention qui l'amène à se proposer à l'homme comme un choix prioritaire sur tout, sur tous, et même sur sa vie. Qui peut tenir de tels propos à l'homme s'il n'est qu'un simple homme, s'il n'est pas Dieu. C'est pourquoi je te dis : ô homme, si tu ne crois pas que Jésus est Dieu, détourne-toi de lui pour éviter l'idolâtrie. Mais, ô chrétien, si tu crois qu'il est Dieu, suis-le et tu seras sauvé.